

Discours et didacticité (Présentation)

Fidèles à nos objectifs de départ – analyser la complexité des manifestations discursives de la vie quotidienne afin d’appréhender le noyau dur de cette véritable force mouvante de la langue qu’est le *discours* – nous avons pensé à consacrer le numéro 6 de la revue *Anadiss* au rapport qui s’institue entre le *discours* et la *didacticité*. L’utilité d’une telle démarche devient évidente si l’on pense que toute réalisation discursive constitue de manière plus ou moins explicite une activité pédagogique, contient les germes d’une formation, suite à laquelle on arrive à changer l’univers des connaissances de l’autre. La didacticité compterait-elle donc parmi les traits intrinsèques du discours ?

Voilà la question qui nous a lancés à la recherche des traces de didacticité du discours, avec un intérêt plus marqué pour les productions discursives médiatiques, qui ponctuent en permanence la vie quotidienne, dépassant déjà le simple rôle de miroir d’une communauté pour en devenir membre à pleins droits. C’est à travers le discours des médias qu’un simple fait du monde devient événement, marquant le savoir collectif, le modelant et l’adaptant au rythme de l’actualité. Pour ce faire, l’énonciateur médiatique agit en véritable formateur, tirant parti de la gamme très large des procédés didactiques, qui, dans le discours médiatique, reçoivent des dimensions parfois spectaculaires.

De nos jours, les médias occupent une place bien marquée dans la circulation des savoirs de tous types, y compris les connaissances d’ordre scientifique et technique. Partant de l’hypothèse que les articles d’information de la presse quotidienne généraliste sont doués d’un degré

plus ou moins grand de didacticité, nous avons jugé utile de relever quelles sont d'une part les conditions et les contraintes contextuelles responsables de la 'didactisation' des discours médiatiques (faits du monde qui engendrent des *moments discursifs*, coordonnées spatio-temporelles, particularités socio-culturelles de la communauté à laquelle s'adresse le discours en question, etc.) et d'autre part les structures lexicales/énonciatives/textuelles/discursives qui surgissent comme effets de la didacticité; démarche d'autant plus incitante si l'on tient compte des multiples formes d'hétérogénéité dont témoigne le discours médiatique contemporain. On aura ainsi intérêt à suivre des procédures affectant le niveau référentiel (comme la désignation), ou bien le degré d'implication subjective (comme la qualification et la modalisation), ou encore le niveau discursivo-interactif (explication, illustration, mais aussi comportement gesturo-postuel) des discours médiatiques.

Le thème a suscité nombre de réflexions de la part de nos collaborateurs, générant des démarches théoriques ou analytiques diverses, qui viennent faire état de l'actualité de la recherche dans le domaine, présentant d'une manière critique des études existantes, ou bien enrichir la perspective par des directions d'analyse novatrices et montrer comment elle s'applique au discours médiatique roumain:

Le volume est ouvert par l'analyse de **Vasile Dospinescu** portant sur les éléments de didacticité dans la presse écrite. Après quelques considérations d'ordre méthodologique, censées stabiliser les concepts, préciser l'objet de la recherche, les particularités et les limites du corpus exploratoire et les observables de l'analyse, l'auteur entame la discussion de la notion de *didacticité*, concept *fondateur* et *fédérateur*, proposant quelques perspectives définitionnelles et plusieurs typologies. La didacticité représente *toute intention (vouloir faire-savoir ou faire-faire), explicite ou implicite, de changer l'état existentiel de l'autre, destinataire d'un discours, en tant que croyance, attitude, comportement et même disposition à l'action, à travers l'assomption d'informations et de savoirs transmis par le destinataire-énonciateur de ce discours*. Latente dans le discours ordinaire, la didacticité devient une dominante des discours médiatiques qui assurent la circulation des mots et des dire, surtout dans le cas des événements scientifiques ou technologiques qui suscitent des émotions fortes au sein de la communauté, comme les catastrophes naturelles. Le recours permanent de l'énonciateur médiatique aux différentes stratégies de reformulation compte

parmi les procédés qui plaident en faveur de l'existence d'une incontournable dimension didactique dans les textes-discours des médias.

Raluca-Nicoleta Balățchi discute dans son article les différents rapports qui relient l'information à la formation et par la suite au savoir (individuel ou collectif) par l'intermédiaire des discours médiatiques, s'arrêtant en particulier sur le discours d'information médiatique, générateur de connaissances spécialisées. L'auteure développe le modèle théorique tripartite des communautés discursives proposé par Beacco (1999) (idéologique / économique / scientifique), en suggérant une intégration du discours médiatique dans chacune des trois communautés. Au niveau des structures discursives, le mode explicatif est considéré comme le plus apte à rendre compte du côté didactique des médias, allant des formes simples comme la justification ou l'argumentation, jusqu'aux explications d'ordre scientifique. La représentation 'didactisée' s'associe à la représentation de l'explication comme activité d'ordre causal, le médiateur expliquant au public la perspective des scientifiques sur le rapport cause-effet entre les événements.

Diana Baranai et **Vasile Dospinescu** concentrent leur analyse des textes portant sur les catastrophes naturelles autour de cette même procédure discursive didactique, l'explication. Représentant à la fois une activité métalinguistique spontanée, l'explication déclenche, souvent de manière inconsciente, ce mécanisme fonctionnel de maintien et de stabilisation de l'inter-compréhension, mais elle intervient aussi de manière consciente, programmée comme facteur de rétablissement de l'équilibre des compétences linguistiques, des compétences encyclopédiques et cognitives pour éviter les blocages, assurer la progression normale et consensuelle du discours. Les auteurs étudient tour à tour les particularités des différentes formes d'explication: l'explication par définition, par exemplification et par illustration. Le recours délibérément fréquent à ces procédés dans les textes des médias est un fort indice de didacticité.

Mariana Șovea s'occupe des représentations discursives des événements astronomiques dans la presse roumaine actuelle comme types de textes médiatiques doués d'un haut degré de didacticité. L'auteure identifie des marques de didacticité dans des procédés langagiers spécifiques telles les définitions et les explications, dans l'utilisation de l'image et dans les dires des autres relatés, évoqués ou invoqués, et suggère que la didacticité des discours médiatiques portant sur les évé-

nements de ce type serait assimilable plutôt à «une mise en scène» didactique, à une stratégie pour attirer de nouvelles classes de lecteurs.

Marina Belous s'intéresse dans son étude au fonctionnement dans le discours médiatique d'une catégorie particulièrement problématique: le nom propre. Partant de l'observation que le nom propre est toujours considéré comme dépourvu de sens, l'auteure se propose de trouver certaines catégories de noms propres porteurs de sens, soit au niveau d'un groupe d'utilisateurs plutôt restreint, soit au niveau de toute une communauté.

Monica Bilaucă change de perspective, développant dans son étude la dimension religieuse du discours médiatique. L'auteure s'arrête en particulier aux titres qui contiennent des termes reliés à l'univers du christianisme, proposant une typologie des structures et des fonctions des énoncés à message religieux: de schématisation, de justification, et d'organisation, trois fonctions typiquement didactiques. On attire ainsi le lecteur sur le terrain d'une expérience idiomatique commune, la religion, la démarche se justifiant par le désir du journaliste de capter l'attention du lecteur et, indirectement, d'offrir des recettes de bonne conduite.

On reste dans le même univers avec l'étude de **Valentina Curelariu**, où elle fait valoir la fonction didactique des histoires réelles ou allégoriques qui préfacent les discours religieux des grandes figures de l'église. Ces histoires ont le rôle de capter l'attention des croyants et les aident à se concentrer sur la morale qui se détache de leur contenu, à la manière du discours introductif d'un enseignant qui s'efforce de présenter aux élèves, d'une façon aussi attrayante que possible, le sujet de la nouvelle leçon. Fonction didactique mais également pragmatique, vu que l'on offre ainsi à l'auditoire un modèle de raisonnement censé faire comprendre les vérités de nature spirituelle que la messe met en discussion.

Chercher les traces de la didacticité d'un discours suppose également faire attention à la dimension nonverbale de celui-ci. C'est ce que propose **Lăcrămioara Cocârlă** dans son étude des indices de didacticité qui passent par le message non-verbal du talk show culturel, partant de l'exemple de l'émission *Garantat 100%*. On met en vedette l'importance du rapport entre les interactions verbales et nonverbales, et on suggère que le nonverbal joue dans la réalisation discursive un rôle, parfois, beaucoup plus complexe que les réalisations linguistiques, vu

que *énoncer* signifie aussi se servir d'un corps dont les mouvements *modèlent les paroles du discours pour persuader et gagner l'adhésion du grand public*.

Une démarche similaire est réalisée par **Ioana-Crina Coroi** dans son analyse de la polysémie du langage gestuel. L'auteure présente plusieurs types de langage gestuel, insistant sur leur rôle comme signes de reconnaissance indispensables dans le processus communicationnel. Du point de vue discursif et didactique, analyser les caractéristiques de la communication nonverbale suppose se rapporter aux interactions communicatives. Le décodage des marques gestuelles contribue à la construction d'une certaine image de l'identité des locuteurs, résultat d'un code de reconnaissance des conduites corporelles récurrentes, mais aussi à une meilleure compréhension du message linguistique. La connaissance de la correspondance de certains gestes ou postures génériques enrichit de manière définitoire la dimension relationnelle du discours.

L'équipe de chercheurs de l'Université d'Etat de Chişinău, **Dumitru Melenciuc, Ludmila Zbanţ, Oxana Constantinescu**, nous fait part de leurs conclusions sur les particularités de fonctionnement des acronymes et des abréviations, montrant que c'est un phénomène qui affecte de manière visible les productions discursives qui marquent la vie socio-culturelle de nos jours. Les auteurs présentent les visions de différentes écoles linguistiques sur les spécificités des unités terminologiques issues de ce type de formation, faisant également état de la recherche lexicologique dans le domaine. L'évolution de leur usage dans maints types de styles fonctionnels s'accompagne souvent d'un usage métasémiotique d'une combinaison codifiée des initiales, se coloriant même dans certains contextes de connotations stylistiques.

Partant de la dichotomie masculin / féminin, **Alexandra Sîrghi** se demande dans son article si elle n'affecterait aussi les marques de didacticité, appliquant son analyse au discours politique roumain actuel. Si l'on prend en ligne de compte l'image stéréotypée que la mémoire collective fait circuler sur la femme dans notre univers social, il semblerait que, dans le champ de la politique, le discours des femmes serait plus didactique que le discours des hommes. Suite aux observations sur corpus, la *didacticité masculine* se caractérise par un pragmatisme rigoureux, systématique, presque pédagogique tandis que la *didacticité fémi-*

nine est plutôt empathique, subjective et affective, étant censée sensibiliser l'auditoire et construire une image favorable du locuteur.

Sergiu Zagan-Zelter analyse les différents rapports qui s'instituent entre la didacticité et le discours médiatique (inclusion ou bien exclusion), montrant que la relation média – didacticité peut être perçue dans un double sens: l'utilisation des médias dans des buts didactiques et l'existence de la didacticité dans le texte-discours médiatique. Son étude s'appuie sur la presse écrite, la publicité et le slogan publicitaire, touchant également aux difficultés d'ordre déontologique / éducationnel que pourrait relever l'usage des matériaux médias dans des buts didactiques.

La problématique des matériaux didactiques est également développée par **Nicoleta Loredana Moroşan** qui fait une étude synthétique des atouts et des failles des fichiers sons présents sur les sites d'apprentissage des langues étrangères. L'auteure arrive à la conclusion qu'il faut faire une différence entre une activité qui fait appel au son et qui est proposée sur le support web et un site pédagogique, ce dernier syntagme étant plus exigeant. La démarche pédagogique qui est censée transparaître dans la progression des activités proposées est d'une première importance, le site étant un instrument didactique, une ressource à exploiter.

Laura Popovici-Adumitroaie propose une discussion du *didactikon médiatique*, essayant de suivre le mouvement sinueux des idées dans le monde social à travers le discours médiatique. L'auteure montre que les productions médiatiques à caractère didactique offrent un discours didactique-médiatique basé sur l'orientation argumentative à l'intérieur d'un ensemble opérationnel d'idées conçues dans le but de susciter l'effet de décodification du message et de reconstruction d'une logique situationnelle sous-jacente. Véritable *embryon conceptuel didactique*, le discours médiatique détermine une auto-définition du système d'organisation discursif par l'intermédiaire d'un noyau instructif-éducatif destiné à indiquer la fonctionnalité de la démarche argumentative.

Raluca-Nicoleta BALAŢCHI

